

## JAZZ -

**Un duo amoureux entre un saxophone soprano et un accordéon, puisant aux meilleures sources du jazz (Ellington, Bechet) et de l'expérimentation.**

**ffff**

Si ce disque était un film d'amour contemporain, l'homme serait Vincent Peirani, accordéoniste, et la femme Emile Parisien, saxophoniste (ici au soprano). Sur *Egyptian Fantasy*, premier des neuf titres du disque, on verrait les deux personnages entrer lentement dans l'eau bleue de la nuit, puis se mettre à tournoyer follement.

Sur *Temptation Rag*, l'homme danserait à toute vitesse, la femme vibrant autour de lui comme une guêpe. Sur *Song of Medina*, les voilà dans une casbah, elle est endormie, lui trépigne bruyamment. Surréalisme pas mort, très déroutant. Le silence dure, il veille sur la belle endormie en frappant des tambours (*Hysm*). Les voici sous un chapiteau, déguisés en apaches de bal musette, ils grimpent à la corde, enlacés : *Le Cirque des mirages*. Dans *Place 75*, ils se courent après sur la Concorde à Paris ou sur la Grand-Place de Bruxelles. Puis, dans *Schubertauster*, elle lui lance, à Vienne, des oeillades aguicheuses. Sur *St. James Infirmary*, il avance d'un pas épouvantablement triste vers l'hôpital où elle meurt. Mais non, elle n'est pas morte : seraient-ils dans un au-delà, puisque les voilà qui dansent ensemble amoureusement, sur un tempo qui ne bouge plus, dans *Dancers in love*. Fin.

Vincent Peirani et Emile Parisien ont le même âge (31 ans), le même goût pour l'expérimentation. Dans leur premier disque en duo, un chef-d'oeuvre dans cette formule austère, ils improvisent en se répondant sur deux airs peu connus de Sidney Bechet, sur un autre de Duke Ellington, sur un classique du jazz à l'ancienne, et aussi sur un ragtime de 1909. Une large culture commune, donc. Les quatre autres tremplins à leur création avant-gardiste, ils se les partagent en frères. Tous deux sont en train de renouveler la conception de leur instrument, l'un à l'accordéon, l'autre au soprano, avec une énergie et une invention sans bornes. Et ils sont français. Belle époque, décidément, pour nous. — Michel Contat